

rageux des combats comme se vaincre soi-même la plus signalée et la meilleure des victoires. C'est la pensée des païens non moins que des chrétiens. L'élève vertueux, cependant, soutient une vie toute de sacrifice. Le règlement lui multiplie les contradictions tout le long du jour : le lever est trop avancé et le coucher pas assez reculé ; la langue trop longtemps liée ; la patience exercée sans merci par des condisciples peu complaisants et la volonté, cette faculté rebelle entre toutes, provoquée à outrance par les semonces des supérieurs. — Au moins si les études et les classes n'apportaient que des consolations. Mais non ! Leur bonheur se forme de plaisirs en perspective et de joies en espérance ; pour le présent il faut subir de rudes et longs labeurs ; la mémoire succombe sous la tâche ; l'intelligence se rebute ; la nature, amie des loisirs, reclame ; dans les leçons de chaque jour le nouveau découragement et la répétition fastidieuse dégoûte. — Pour comble d'infortune, l'écolier ne rencontre point la paix chez lui même. Son propre corps se fait son ennemi irréductible ; il lui impose des fatigues pleines de périls et l'âme, pour rester maîtresse de la chair qu'elle vivifie, se voit engagée sur un théâtre d'abnégations et d'immolations honorables, sans doute, mais fort pénibles.

Tel est le crucifiement nécessaire, telle est la croix inévitable qu'implique la vie disciplinée du séminaire. En vérité l'écolier, si généreux fut-il, fléchirait sous les coups redoublés, au milieu des tribulations multipliées du règlement, des études et de la chasteté militante, si l'esprit de prière (c'est un autre esprit de Jésus-Christ) ne soutenait son effort magnanime. — Et voyez, mes chers élèves, comme le séminaire est attentif à vous pénétrer de cet esprit victorieux.

L'esprit de prière est une habituelle élévation de l'âme à Dieu, c'est une perpétuelle prière où se mêlent la supplication et l'action de grâce. Or l'élève est incessamment ramené sous le regard de Dieu par les exercices de piété : l'invocation à l'Esprit Saint, la méditation, le chapelet, l'Eucharistie, adorée comme Sacrifice ou reçue comme Sacrement. Qui dira les bénédictions fécondantes, obtenues dans ces communications intimes et